

Ramplig : "chaque personne a son propre chemin à accomplir"

Autor(en): **Châtel, Véronique / Ramplig, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 76

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

loisirs&maison

Rampling

« Chaque personne a son propre chemin à accomplir »

TV-DVD

Pauvre Claire Chazal.

62

GRANDS-PARENTS

Vive les marionnettes!

65

CHIENS DE STARS

Des maîtres très attachés.

66

VIOLENCE CONJUGALE

Le théâtre mène la réflexion.

69

CAMARGUE

Des chevaux nés de l'écume de la mer.

78



Dans 45 ans, Charlotte Rampling forme un couple fusionnel avec son mari avant que son passé ne la rejoigne.

2016 s'annonce belle pour Charlotte Rampling : à 70 ans, la comédienne est nominée aux Oscars pour son rôle dans 45 ans, actuellement à l'affiche. Interview.

Elle pourrait se draper dans sa notoriété internationale, Charlotte Rampling. Et jouer la diva inabordable. Commencé en 1964, son parcours de comédienne, qui compte beaucoup de rôles inoubliables, le justifierait : *Les damnés*, de Luchino Viscon-

ti, *Portier de nuit*, de Liliana Cavani, *Stardust memories*, de Woody Allen, *Max mon amour* de Nagisa Oshima ou encore *Sous le sable*, de François Ozon. Mais l'actrice n'est pas du genre à se la jouer. Comme elle le dit elle-même, « quand elle a décidé d'y aller, elle y va ». A fond. Alors,

elle se donne. Quand elle accepte de publier un livre d'entretien sur sa vie¹, elle n'évite pas les questions douloureuses sur le suicide de sa sœur à 23 ans ou la dépression qui l'a consumée ensuite. Quand elle accorde une interview, elle est présente à 200%. Attentive aux questions. Réfléchissant à des réponses qui ne dénaturent pas la profondeur de sa pensée en mouvement. Bref, qu'elle remporte ou pas l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle >>>

de Kate dans *45 ans*, Charlotte Rampling fait partie des très grandes.

Lorsque vous avez découvert le personnage de Kate que vous interprétez dans *45 ans*, avez-vous imaginé qu'il vous emmènerait aux Oscars ?

Pas du tout. Il n'y a pas de formule du succès dans le cinéma. On ne sait jamais ce que deviendra un film. Le rôle de l'acteur se limite au travail qu'il fournit pour rendre son personnage véridique et attachant. Ce que je peux dire, c'est que ce film m'a permis d'explorer l'authenticité des sentiments. D'aller vers une sorte de naturalisme qui m'est cher. Tout ce que j'exprime en interprétant Kate, ses états d'âme, ses doutes, ses peurs, est vrai pour l'avoir éprouvé moi-même dans d'autres circonstances.



« Si l'âge invite à la contemplation, cela me réjouit »

CHARLOTTE RAMPLING

Ce film pose une question cruciale pour tous les couples, qu'ils soient anciens ou récents : comment trouver la bonne distance pour ne pas se fondre l'un dans l'autre ?

Je pense que l'amour conjugal ne doit pas empêcher les conjoints de se réaliser personnellement. Chaque individu naît avec un chemin à accomplir, avec des désirs qui lui sont propres, avec un monde intérieur particulier. Cela ne veut pas dire que cet espace privé doit être secret, mais il faut l'autoriser à exister sinon, et

c'est ce qui se passe dans le film, il s'impose d'une manière violente. Les personnages du film traversent une épreuve qui les oblige à se réapproprier leur vie intérieure. Cela me paraît salutaire. Pour vivre à deux, il faut commencer par savoir être bien tout seul. C'est mon expérience en tout cas. Je viens de perdre l'homme avec lequel j'ai vécu dix-sept ans sur un modèle amoureux qui me convenait par-

faitement; nous vivions ensemble nos solitudes respectives. Nous nous étions donné la liberté d'explorer qui nous étions, dans la confiance de l'autre, sans que l'autre se sente oublié ou négligé.

Si la fusion amoureuse peut conduire à l'oubli de soi, ne pensez-vous pas qu'un trop grand respect de l'indépendance de l'autre puisse conduire à une forme de mise à distance ?

Il y a un équilibre à trouver entre ces deux extrêmes. Moi qui suis une grande

solitaire, je me suis toujours protégée du risque d'étouffement. J'ai besoin de la proximité de l'autre, mais d'une proximité qui ne me contienne pas, juste qui me rassure. C'est pourquoi j'ai choisi des hommes qui étaient suffisamment enracinés dans leur propre vie pour à la fois répondre à ce besoin et supporter ma réalité de comédienne. J'exerce un métier qui n'est pas facile à accepter si on est du genre amoureux fusionnel. Au gré des tournages, je vis plusieurs mois par an ailleurs, avec d'autres. C'est fou, quand on y pense, le temps qu'on passe à chercher un modèle conjugal qui nous convienne !

On a raison de le chercher ! Les statistiques montrent que les gens en couple vivent plus longtemps et en meilleure santé.

Le problème est qu'on a du mal à reconnaître cette réalité. Vivre à deux, c'est précieux, alors, il faudrait se donner un peu de peine : accepter d'aller vers l'autre, d'aimer l'autre tel qu'il est, de faire des concessions. Il faudrait apprendre aussi à être délicat l'un envers l'autre. Beaucoup de couples tombent dans le piège de l'accusation réductrice : « Tu n'es jamais... tu veux toujours... ». C'est très blessant, et cela peut faire beaucoup de dégâts.

Vous avez dit un jour « que après 40 ans, on mérite le visage et le corps qu'on a ». Le pensez-vous encore ?

Oui. Et je le prouve, d'ailleurs, non ? Dans ce film, je joue le jeu de cette recherche du naturel. Je pense que c'est important de défendre son visage. En essayant de le cacher ou de le changer, c'est comme si on doutait de la capacité de son esprit à le faire rayonner. En tout cas, je pense que le sens profond d'un visage s'exprime dans le vieillissement. Moi, j'aurais peur de perdre mon visage en m'injectant des produits pour le lisser ou en le prêtant à la chirurgie. Alors j'assume de vieillir.

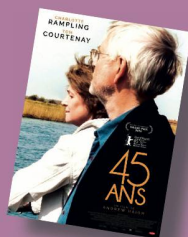
On résume souvent de l'avancée en âge en pertes successive. Y voyez-vous des bénéfices ?

Je repousse avec énergie toutes ces horribles représentations de la vieillesse. Cette idée qu'on deviendra tous

UNE RETRAITE QUI DEVAIT ÊTRE PAISIBLE

Le film s'intitule sobrement *45 ans*. 45 ans, c'est le nombre d'années que Kate et Geoff, tous deux à la retraite, ont passé ensemble. A leurs gestes quotidiens, affectueux, complices, à la manière dont ils occupent l'espace de leur maison, dans le respect du territoire de l'autre, on devine qu'ils se sont surtout mariés pour le meilleur. Que le pire leur a été épargné. Encouragés par leurs amis de toujours, ils se préparent à célébrer cette date anniversaire. C'est alors que surgit un événement qui vient réinterroger le pacte conjugal. Se connaissent-ils aussi bien qu'ils le pensent ? Se sont-ils vraiment investis dans leur couple avec la même intensité émotionnelle ?

La caméra du réalisateur de Andrew Haigh cherche des réponses en scrutant le visage et le corps des conjoints. Charlotte Rampling et Tom Courtenay ont magnifiquement accordé la subtilité de leur jeu. *Sur les écrans romands.*





Fille d'un ancien coureur olympique mort à plus de 100 ans, la comédienne anglaise refuse de céder aux sirènes de la chirurgie esthétique.

des petits vieux dépendants et gâteaux est épouvantable. Heureusement, j'ai l'exemple de mon père, un ancien coureur olympique, qui est décédé à plus de 100 ans. Je crois avoir hérité de sa bonne constitution. Cela dit, je remarque que l'âge fait ralentir. Je suis moins dans le feu de l'action. Plutôt que de m'en plaindre, je découvre des plaisirs nouveaux, comme passer une soirée dans le silence à lire ou à réfléchir. Si l'âge invite à la contemplation, cela me réjouit.

Vous donnez l'impression de maîtriser votre vie.

J'essaie d'être cohérente. Par exemple, je vis assez recluse, je sors peu, fréquente peu les soirées. Mais quand je décide de m'y rendre, je m'intéresse vraiment aux gens, je fais attention à ce qui se passe autour de moi. Je pense que le sens qu'on donne à sa vie est le fruit d'une succession de déci-

sions qu'on prend et qu'on soutient. Il faut donner de la valeur aux actes qu'on décide de faire.

Vous êtes nominée aux Oscars aux côtés d'actrices américaines, vous êtes connue dans le monde entier. Vous sentez-vous encore Anglaise ?

Les racines sont toujours les racines! Aux Etats-Unis, je me sens européenne. J'ai vécu en France enfant, j'y vis aujourd'hui; j'ai beaucoup travaillé en Italie, en Espagne, dans les pays de l'Est. L'Europe est donc ma terre d'accueil. Mais intimement, je suis Anglaise car je suis constituée de l'ADN de mes parents. J'aurais détesté ne pas connaître mes racines. L'identité est une donnée essentielle de l'individu. Je comprends la détresse de ceux qui sont nés de parents inconnus et qui, du coup, sont privés de cette connaissance d'eux-mêmes.

Comment appréhendez-vous la soirée des Oscars ?

Je ne m'attends pas du tout à décrocher l'Oscar. Je fais figure d'«outsider». Mais je suis heureuse de participer à cet événement tellement attendu, chaque année. (Rires) Ce qu'il y a d'agréable quand on est nominée, c'est que vous êtes traitée comme une princesse. Les couturiers et bijoutiers voudraient tous vous faire porter leur création.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE CHÂTEL

¹ *Qui je suis, avec Christophe Bataille, Editions Grasset, 2015.*

CLUB

10 places de cinéma à gagner pour 45 ans en page 83.